

Bure août 2015 - Camp international de rencontres et d'actions du 1er au 10 août

Dans ce dossier :

- **Echos du camp « VMC » près de Bure** de Massil Cestieu. Extrait de *L'Ire des chênaies* du 26 août 2015.

- **Ça s'en va et ça revient ... Vladimir, Martine & Co se séparent, ou plutôt s'éparpillent pour mieux se retrouver plus tard** de VMC. Extrait du site : Plus Bure sera leur chute : <http://vmc.camp/2015/08/24/ca-sen-va-et-ca-revient/>

- **A propos du camp de Bure** - Lettre aux amis de « La Discordia » d'André Dréan, 28 juillet 2015.

- **Plus Bure sera leur chute : plus d'un millier au rassemblement anti-capitaliste et anti-nucléaire**, extrait de la lettre d'information de la Coordination antinucléaire du sud-est (France) du 9 septembre 2015.

<http://coordination-antinucleaire-sudest.net/2012/index.php?post/2015/08/10/Plus-Bure-sera-leur-chute-%3A-plus-d-un-millier-au-rassemblement-anti-capitaliste-et-anti-nucl%C3%A9aire>

Mesdames, Messieurs,
Association CRAS
BP 51026
F-31010 TOULOUSE CEDEX 06
France

dépôt le 26/08/15
radio-zinzine info
04300 Limans



dispensé de timbrage



L'IRE DES CHÊNAIES

N°596 - 26 août 2015

Échos du camp «VMC» près de Bure

Le camp anticapitaliste et antiautoritaire «Vladimir, Martine & Co» s'est tenu du 1er au 10 août à quelques kilomètres de Bure, dans la Meuse.

Là-bas, l'ANDRA (Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs) affine le projet déjà ancien d'un enfouissement profond des déchets radioactifs les plus dangereux.

Ce rassemblement international visait à renforcer la lutte locale contre ce projet, et mener là-bas des actions, mais il exprimait beaucoup plus largement des cultures libertaire, autogestionnaire ou autonome de lutte: vivre et s'organiser «contre et au-delà» des multiples oppressions du monde capitaliste, l'État autoritaire et répressif, les frontières assassines et la surveillance généralisée, les grandes infrastructures et

la métropolmania, les mascarades officielles de type COP21.

Près de 700 personnes étaient présentes sur le camp en fin de semaine, sur un terrain ami: ancienne gare rachetée il y a 10 ans par des opposants à l'ANDRA pour empêcher son utilisation dans le projet. S'y sont partagés toute la semaine de nombreuses réflexions, pratiques, informations, d'innombrables savoir-faire, des analyses croisées de luttes du présent, des récits, des ateliers, des constructions.

Le camp VMC a aussi été l'occasion d'excursions dans les villages alentour, pour discuter avec les habitant.e.s et paysan.ne.s du coin autour de cantines en plein air, ou pour aller à la rencontre de la Maison de la résistance de Bure, implantée dans le village depuis plus de 10 ans. Ou bien encore pour partager à travers champs un apprentissage du déboulonnage sous les pylônes. Ou pour évacuer les toilettes sèches devant la préfecture et chez le responsable des acquisitions foncières de l'ANRA. Le rassemblement avait plus tôt dans la semaine donné naissance à une marche aux flambeaux devant le labo, nuit pendant laquelle, sous une extraordinaire pleine lune rousse, les clôtures et équipements de surveillance du laboratoire avaient déjà été un peu dérangés, et où des feux d'artifice avaient éclaté dans le site.

Quelques rappels sur l'ANDRA à Bure:

L'enfouissement (préférer le vocable «stockage profond» dans les pince-fesses) des déchets radioactifs les plus tenaces est une «solution» envisagée de longue date.

La Meuse-Haute-Marne est le seul des trois territoires prévus à l'origine, où la faible densité de population (6 habitant.e.s/km²) n'a pas permis d'évincer les technocrates de l'atome.

En 1998, l'ANDRA y installe son laboratoire de recherche. En 2006 la loi charge l'agence de prolonger ce travail en transformant le site en poubelle souterraine opérationnelle, lieu unique pour l'enfouissement à 500 m sous terre des «déchets ultimes» des réacteurs nucléaires français: ceux qualifiés de «moyenne et haute activité – vie longue»: 80.000 petits mètres cubes.

Dans un langage policé, cette initiative pharaonique a pris le nom de «CIGEO»: Centre Industriel de Stockage Géologique.

En travaillant à l'acceptation sociale de cette décharge atomique et à la validation des étapes législatives nécessaires, les plus optimistes de ces dangereux personnages espèrent une mise en service en 2025. Deux trains de dix wagons arriveraient chaque semaine de la Hague pendant 100 ans, après quoi le couvercle pourrait être fermé pour plusieurs centaines de milliers d'années. Une surveillance humaine semble ensuite recommandée pendant 100 à 200 ans, et après vaille que vaille...

Depuis le début, les campagnes alentour sont sous la perfusion économique des ignobles «fonds d'accompagnement» de l'État français (aujourd'hui 30 millions d'euros par an pour chacun des deux départements): rénovation d'infrastructures, routes, éclairage public, salles des fêtes, investissement pour la culture, les loisirs... L'ANDRA est partout, édite de rassurantes brochures, propose visite et exposition sur la forêt, lance un projet de bois-carburant («Syndièse»), finance des écoles d'ingénieurs, met sur pied une éco thèque, érige un hôtel-restaurant en rase campagne...

L'agence rachète parallèlement et à grande allure les terres nécessaires au projet, avec la complicité active de la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural) et en usant de méthodes mafieuses: tractations individuelles des paysan.ne.s de la zone, pressions de la

préfecture sur les élu.e.s locaux opposé.e.s au projet, propositions d'échanges mirobolantes pour les champs comme pour les forêts municipales. Aujourd'hui, la réserve foncière acquise représente environ 3.000 ha, soit dix fois plus que nécessaire pour la construction du nouveau site souterrain et de la «descenderie». L'ANDRA peut alors balayer large et jongler avec plusieurs scénarios.

Les tentatives plus ou moins vicieuses d'avancées législatives ont toutes échoué (intégrer un amendement à la loi de transition énergétique, à la loi Macron sauce 49-3,...). Reste pour les institutions complices à «régler» par la loi l'épineuse question de la réversibilité du stockage, puis à accorder les autorisations de construction et d'exploitation du site de CIGEO.

La mobilisation de la multitude d'associations et de collectifs d'opposant.e.s a eu raison du «débat public» de 2013, littéralement annulé après les premières séances, et piteusement remplacé par une consultation sur internet et une «conférence de citoyens».... Cette contestation n'a jamais désarmé, depuis les années 1990, à coup de recours juridiques, pétitions, information des habitant.e.s et au-delà... Rien n'a jusqu'alors été décisif pour l'abandon du projet.

Le rassemblement VMC de début août fait souffler un vent nouveau. Les opposant.e.s historiques composent désormais avec les aspirations radicales de ce.ux.les qui les ont rejoint.e.s pour le camp, l'avant et l'après: «Faites ce que vous avez à faire, mais pensez aussi à ceux qui restent là» dira l'un des ancien.ne.s en assemblée. Des langues se tordent, d'autres se délient, en tout cas des liens se font ou se renforcent. De nombreux rendez-vous viendront prolonger la multitude de ces luttes.

Et là-bas, est-ce un pic-vert ou une cabane que l'on construit dans les bois?

Massil Cestieu

Parmi de nombreux rendez-vous:

29-30 août – Vintimille: Le camp No Border installé depuis deux mois de manière très précaire sur la frontière italo-française appelle à une manifestation de solidarité pour les migrants empêchés de venir en France et dont beaucoup sont parqués côté italien dans un camp de la Croix-Rouge. Sur Facebook: Presidio Permanente No Border - Ventimiglia

17 octobre – Dijon: manifestation pour le quartier des Lentillères, lutte contre l'écoquartier menaçant de recouvrir les jardins.

25 octobre (1 an après la mort de Rémi Fraisse) – Pont de Buis (22): Rassemblement «désarmons la police» devant l'usine NobelSport qui fournit à la police et à la gendarmerie certaines de leurs munitions. Appel et précisions: <https://desarmonslapolice.noblogs.org/>

«Le nouveau XXIème siècle»

Il ne ressemble en rien au «nouvel ordre mondial» qu'avait rêvé papy Bush début des années 90 à la chute de «l'empire du mal», résumé lapidairement récemment par un conseiller d'Obama «une seule planète une seule superpuissance». L'OPA made in U-S-A d'un monde globalisé sous «gouvernance» américano-occidentale a échoué, accouchant dans la douleur le concept de «nouveau XXIème siècle» en gestation, c'est-à-dire une redistribution des cartes géopolitiques, à laquelle pour l'heure se refuse l'oligarchie «suprémaciste» américaine, l'entraînant de borborygmes en débâcle. Le projet américain d'un monde unipolaire est tout simplement au-dessus de ses forces, et on ne peut que s'en réjouir vu le degré de cynisme et de barbarie qui caractérisent les politiques U-S tant extérieures qu'intérieures. Le diable Poutine les avait mis en garde dès 2007 dans son discours de Munich lors d'une conférence sur la sécurité, «j'estime que le modèle unipo-

Extrait du site : [Plus Bure sera leur chute](http://vmc.camp/2015/08/24/ca-sen-va-et-ca-revient/) : <http://vmc.camp/2015/08/24/ca-sen-va-et-ca-revient/>

Camp international de rencontres et d'actions du 1er au 10 août

Ça s'en va et ça revient ...

[Plus Bure sera leur chute](#) Ça s'en va et ça revient ...

24 août 2015

Vladimir, Martine & Co se séparent, ou plutôt s'éparpillent pour mieux se retrouver plus tard



Ça y est, c'est fini, on a pris quelques jours de plus pour finir de remballer et plier bagage. Toujours sous le soleil de plomb qui nous aura accompagné.e.s presque tout au long du campement. Le terrain va retrouver un temps son calme originel et pouvoir se reposer un peu. VMC passe la main, et il semblerait que d'autres projets et chantiers s'y dessinent déjà.

Le collectif VMC, qui s'était donné pour objectif de construire ce campement, s'est dilué au fil du déroulement de celui-ci en s'enrichissant de centaines de contributions ; beaucoup de contenus riches en discussions, ateliers, créations radio, écrites et dessinées sont encore à mettre en forme pour que tout un-e chacun-e puisse les découvrir et les retrouver bientôt en ligne. Vladimir, Martine & Co se séparent mais pour mieux se retrouver plus tard avec Nestor, Michelle, Camille, etc.

D'ici quelques semaines, des personnes ayant porté ce projet se donnent rendez-vous pour un grand débriefing. Un moment d'échanges avec les locaux et associations en lutte est aussi au programme notamment afin d'échanger sur les possibles engagements pour Bure et les autres luttes, au-delà de ce campement. Et dans la foulée, un moment plus spécifique relatif au foncier est organisé. Vos retours sont les bienvenus de tout temps pour enrichir l'analyse de tout ça.

De leur côté, les journalistes propagandistes qui font le lit de l'ANDRA et de ses magouilles continuent à taper sur cette initiative, à grands renforts d'hyperboles. Pour qu'on se souvienne bien de leur nom sur la stèle des affreux journalistes, on va les citer [ici](#).

En guise de premier bilan



Ces dernières semaines, quelques personnes ont sonné aux portes pour avoir des ressentis et la boîte VMC a reçu pas mal de mails. Nous avons eu de nombreux retours, et beaucoup de positif sort de cette aventure. Notamment le fait que ce camp marque le point de départ de la renaissance d'une lutte qui s'est essoufflée après avoir été bien virulente pendant de nombreuses années. Et a participé au renforcement des liens tissés entre différentes luttes qui portent des idées/idéaux commun-es. Du côté des habitant-es des environs, et des militant-es locaux, cette aventure a plutôt rencontré de l'enthousiasme et créé des complicités. On verra ce qu'il en ressort dans les semaines qui viennent avec les retours écrits et oraux que certain-e-s se donnent à cœur de collecter.

Dans le flot des moments partagés, on se souviendra également d'une balade aux flambeaux, au cours de laquelle deux groupes ont sillonné la nuit durant quelques heures, les un-e-s partageant un peu de lumière avec la lune, en miroir face aux insupportables spots de l'ANDRA, tandis que les autres faisaient valser un pan de grille à l'arrière du « labo ». On se rappellera également le sabotage des sondes piézométriques (qui permet de déterminer la distance entre le niveau du sol et celui de la première eau souterraine) de l'ANDRA, bouchées partout où elles se sont trouvées sur le chemin, une [balade instructive autour des lignes THT](#), une [surprise à l'attention du préfet de la Meuse à Bar-le-Duc](#), l'autoréduction du super U, la [simulation d'un accident nucléaire à Void-Vacon](#) ou encore le [ravalement de façade](#) de l'odieux ingénieur de l'ANDRA à Lifol-le-Grand....

Mais nous entendons aussi les avis plus mitigés ainsi que les ressentis négatifs et souhaitons avancer en les prenant en compte. Si ce qui précède semble plutôt positif, personne ne niera que ces 10 jours à Luméville ont aussi donné lieu à des conflits, des malentendus, des ratés, des conneries, des désillusions, voire des départs de certaines personnes choquées ou énervées. Il nous reste du travail et du chemin à faire. Tout se construit, et ça prend du temps. Les erreurs se corrigent. Le campement se voulait ouvert, mais portait néanmoins des positions politiques claires (un certain nombre de principes en “-iste” qui sont portés par les milieux anti autoritaires depuis longtemps, et reformulés dans les textes de présentation du camp de Bure). Malgré une volonté de porter attention aux un.e.s et aux autres, aux discriminations bien ancrées en nous, on a mesuré l'ampleur du chemin qu'il reste à parcourir. A l'inverse, il a fallu faire des choix, voire demander à certaines personnes de partir. Parce que leurs idées ou leurs comportements ne supportaient aucun compromis de notre part. La question du sexisme était très présente, parce qu'elle n'est jamais résolue, parce qu'elle nécessite un combat de tous les instants, parce que nous ne l'avons pas assez anticipé en amont (écoute, médiation, gestion de conflit...), parce que nos perceptions restent toujours très diverses et que nos postures sur les manières d'en sortir peuvent être très différentes voire difficilement conciliables.

Un autre point négatif surtout ressenti au niveau des personnes qui ont pris en charge beaucoup de choses

dans l'organisation et le fonctionnement quotidien du camp : nous n'étions pas encore assez nombreux-ses dans les différentes commissions (en amont, et pour certaines pendant le camp). Du coup on a géré un peu l'urgence (le minima), on a pas eu le temps de transmettre, et ça s'est ressenti à plein de moment. L'autogestion ça ne se décrète pas, ça se pratique. On a aussi retrouvé les habituels différends autour des modes d'actions, qui font ressortir parfois de vieux conflits, ancrés dans les histoires croisées de l'anarchisme, du communisme ou de l'autonomie, selon qu'on soit plus ou moins dans la spontanéité ou dans la construction de rapports de force sur le long terme, la propagande par le geste ou la composition avec les autres "forces" présentes... On a tendance à considérer un mode d'action comme une marque de fabrique, un code attribué tantôt aux anarchistes, tantôt aux citoyennistes, tantôt aux autonomes. De vieux réflexes qu'on appliquerait automatiquement dans n'importe quel contexte, quoiqu'il se joue en face, quelle que soit la situation. Pour nous les modes d'action ne sont pas liés à des postures politiques. Si on ne croit pas dans la justice mais qu'on pense qu'un recours déposé au tribunal peut faire chier, allons-y ! Si on ne conçoit pas de jeter des pierres sur des flics mais que ça peut empêcher une arrestation ou une expulsion, pourquoi hésiter ? On aurait plutôt aimé parler stratégie, définir des objectifs communs et choisir les modes d'action qui permettent de taper là où ça fait mal. Et ne pas avoir à s'énervier sur des "actions" absurdes car non pensées et non préparées, déconnectées de la situation et du niveau d'intensité, qui vont davantage emmerder les participant.e.s à la lutte que nos ennemis communs. Au-delà des héritages politiques auxquels nous pouvons nous sentir rattaché.e.s, on ne souhaite pas s'enfermer dans une posture identitaire. Les conflits sont nés entre des personnes ou des groupes ayant certaines positions antagonistes, incompatibles et si on veut quand même remporter des choses ensemble, il faudrait pouvoir assumer la question de l'ouverture aux différents modes d'action. Si ces questions sont très présentes dans nos milieux politiques, il nous semble essentiel de les partager au-delà. Notre force grandira de la rencontre, parfois douloureuse et difficile, avec la multitude



hétérogène que nous formons toutes et tous. C'est en cheminant ensemble et en étant attentif.ve.s les un.e.s aux autres qu'on construit des liens suffisamment solides pour défaire ce qui nous empêche de vivre. Ensemble éprouver l'adversaire qui nous fait face, la joie d'une manche remportée, la transmission d'un savoir ou d'une histoire qui donne des outils à nos actions. C'est ce que nous souhaitons pour la suite. Et si nous n'avons évidemment pas enterré l'Andra et son monde en 10 jours, n'en déplaie à ceux qui nous ont compris.e.s au premier degré, nous sommes sûr.e.s d'avoir continué à creuser sa tombe. La lotta continua.

V M C

Quelques postillons de la presse

De leur côté, les journalistes propagandistes qui font le lit de l'ANDRA et de ses magouilles continuent à taper sur cette initiative, à grands renforts d'hyperboles. Pour qu'on se souvienne bien de leur nom sur la stèle des affreux journalistes, on va les citer ici :

André Dréan, journaliste non assumé de Non Fides, qui avant même le début du campement, nous livrait une analyse à la va-vite, nous qualifiant tantôt de léninistes, tantôt de “molécules”, croyant trouver dans nos textes des traces de pensée Deleuzienne et profitant de l'occasion pour, une fois encore, vomir de manière épidermique sur celles et ceux qui tentent de s'organiser. Nous avons désormais pris l'habitude de cet avant-gardisme prétentieux et cynique façon Non Fides, toujours prompt à partager ses jugements hors-sol à partir de quelques analyses de texte réalisées sur le coin d'une table poussiéreuse du 20ème arrondissement de Paris. Nous remercierons encore l'inquisiteur Dréan et ses trois ou quatre supporters de participer à la grande entreprise de sape initiée depuis toujours par les chiens de garde du capitalisme.

Olivier Auguste du journal l'Opinion qui invente l'hyperlatif d'ultra-vert, comme s'il n'y avait plus de mot assez fort dans son vocabulaire pour scandaliser Mme Michu qui le lit avec passion. Un bel alignement de conneries (et le mot est faible) où l'ANDRA devient un enfant de chœur adulé par des riverain-es, au mieux “indifférent-es” à la pression qui est exercée constamment sur elleux (pour dernier exemple en date : M. Hance, celui qui a une maison repeinte en ultra-vert, les a appelés samedi dernier pour les prévenir que les affreux que nous sommes allaient enflammer leurs bottes de paille un peu partout ; plusieurs d'entre elleux ont ainsi veillé toute la nuit, inquiet-es). On parle également d'un site de Mairie piraté (en l'occurrence, une grosse méprise de la part de l'Est Républicain : il n'y a jamais eu de piratage). M. Olivier Auguste, qui très visiblement transpire le mépris, voit déjà un territoire redynamisé par des centaines d'emplois irradiés et un argent bien sale ; plutôt que de baver sur son clavier il devrait sans doute faire du porte à porte et se rendre compte du désastre humain qui est à l'oeuvre du fait de cette politique de corruption, d'humiliation que pratique par ici l'ANDRA. Pour information, M. Auguste, le projet de Roybon était entâché d'illégalités qui n'auraient jamais été révélées sans l'action de militants locaux, et celui de NDDL a été retoqué/critiqué par tous les collègues d'experts ... nous ne sommes pas dans le meilleur des mondes démocratiques mais dans un univers où pas un jour ne se passe sans qu'on révèle des abus de biens publics et des conflits d'intérêts.

Mme Angélique Négroni du Figaro s'en donne également à coeur joie. D'après elle il resterait encore des “dizaines de militants” qui prépareraient une ZAD sous le couvert, à l'abri des regards. En partant, on ne les a pas croisés en tous cas, ils doivent se cacher dans un recoin du terrain. En illustration de l'article : la tente des Bure Haleurs, un groupe de musiciens et leurs ami-es qui ont occupé le parterre devant l'ANDRA durant deux semaines avant d'en être évacués par les gendarmes. Et le reste de l'article qui loue la patience des locaux, des flics et des municipalités qui auraient frôlé le pire du fait de la présence de centaines d'affreux incendiaires déterminés à revenir. Bref, une bonne grosse caricature de la diversité très grande des personnes qui sont venues au campement et des événements qui ont eu lieu hors et dans les murs du campement. On ne parlera pas évidemment des discussions avec les associations locales autour de la problématique de la disparition des forêts et de l'artificialisation des terres agricoles. Et on ne présentera pas les innombrables moments qui se sont articulés autour du vivre et lutter ensemble. Bref, on plaint des aigris comme Mme Négroni, enfermés dans leurs visions hostiles du monde et qui participent, avec leur plume complice, à sa détérioration rapide orchestrée par les marchands et aménageurs sans scrupules.

Enfin, M. Ludovic Bassand, qui doit tirer une certaine satisfaction à être publié en une de quatre journaux locaux quand il écrit des énormités. Avec lui nous ne sommes pas des ultra-verts mais des “anti-Bure”. Il nous semblait pourtant que c'était l'ANDRA qui était anti-Bure et promettait au village une disparition

prévisible à plus ou moins long terme (jusqu'à nouvel ordre, Bure est un village et pas encore le projet Cigéo). Ce Monsieur salue le courage de M. Hance qui serait venu seul affronter le campement après la dégradation de sa maison, alors que ce dernier fait régner la terreur sur la région depuis des années et que des habitant-es nous ont dit qu'ils avaient "sabré le champagne" en lisant les nouvelles. Si l'intention de la publication était de nous stigmatiser en associant tout le campement à cette action, nous retenons surtout le fait que cette Une de l'Est Républicain aura ridiculisé M. Emmanuel Hance dans toute la Lorraine : beau travail et grand merci ! Espérons que monsieur Bassand saura se regarder dans un miroir dans quelques années, quand toute l'étendue de la duperie que représente Cigéo lui fera réaliser qu'il s'agissait de bien autre chose qu'une question d'ego écorné par quelques activistes anti-nucléaire impudents et insupportables, mais d'un acte politique. Il n'est jamais trop tard pour ravalier sa fierté ...

Mais on va arrêter là le tableau de mauvaise presse, on lui a déjà consacré bien trop de place ici : elle nous confirme juste qu'il y aura toujours une presse de connivence, qui œuvre sur service commandé ou par conviction, comme organe de propagande pour l'État et ses affidés.

Appel à ce que se forment des convois depuis des territoires en lutte jusqu'au sommet de la COP 21 en décembre, à Paris

[vmc](#) 29 août 2015

VERSION PROVISOIRE

Quelques mots de contextualisation et d'explication préalables à l'appel :

L'idée de convois partant d'espaces en résistance, ZAD ou autres, pour se rendre à la mobilisation face à la COP 21 à Paris en décembre se discute depuis maintenant quelques mois.

Entre autres lors de l'assemblée de mouvement à Notre Dame des Landes, lors des rencontres interzads qui ont suivi le rassemblement annuel de la coordination anti-aéroport cet été, puis lors du campement antinucléaire de Bure début août. On a pu sentir que cette proposition soulevait un sacré enthousiasme, autant pour des groupes qui se battent face à des projets d'aménagement marchands et destructeurs du territoire, que pour celles et ceux qui organisent les manifs et actions face à la COP 21 à Paris. Ce serait un moyen de relier très concrètement à une contestation plus globale l'effervescence actuelle de mouvements locaux et enracinés. Au campement de Bure, cette idée a été rediscutée entre des personnes et groupes de Roybon, du Testet, du quartier des Lentillères à Dijon, de Notre Dame des Landes, de la lutte contre Ercia dans le morvan, de celle contre la centrale à gaz dans le finistère, ou encore contre le centre d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure et d'autres... Il a été décidé, à ce moment là, de proposer un appel commun pour diffuser l'idée dans les différents espaces, assos et comités et de voir l'écho que cela pouvait susciter. Cet appel est lisible ci-dessous et là <https://dl.poivron.org/2o46dvodnvuzbitg6kko-tohcoiz3olz03ixt>

Cet appel est là pour aider à susciter un élan et donner du contenu. Il a évidemment vocation à être adapté suivant les convois et espaces en lutte qui s'empareraient de la proposition.

L'idée est en effet encore en gestation dans les différents lieux et rien n'est tranché. Mais il est apparu que plusieurs convois pourraient se constituer ou s'agréger (par exemple un convoi commun bure/morvan/lentillères/luttes contre les Centres Parcs de l'est, un/des convois partant du test et d'Agen, ou encore des collectif contre la centrale à gaz dans le finistère qui rejoindraient un convoi partant de Notre Dame des Landes...).

Chaque convoi pourrait choisir de manière autonome, ses contenus, modalités de déplacement, dates de

départ et d'arrivée sur paris (une manifestation aura lieu le 29 novembre avant l'ouverture du sommet, Des journées d'actions de masse sont annoncées les 11 et 12 décembre à la clôture du sommet. De multiples actions et rencontres auront lieu pendant toute la durée de la conférence. Des précisions sur le contenu et les objectifs de ces différentes mobilisations pourront être envoyées bientôt. A Bure, des contacts ont aussi été pris avec des collectifs de Paris et d'Ile de France pour penser des espaces d'accueil et des questions logistiques, ainsi que des liens possibles entre les convois et des luttes contre des projets d'aménagement du territoire, de destruction de quartiers ou de terres agricoles en Île de France.

Au vu du peu de temps qu'il reste, il est nécessaire que les différents espaces d'où pourraient partir des convois en repartent rapidement et confirment d'ici fin septembre s'ils souhaitent effectivement s'organiser en ce sens. Afin de se coordonner à ce sujet et de se connecter avec l'organisation parisienne, il a été proposé de se revoir entre émissaires de différentes luttes locales à Paris le 10 octobre, lors de la réunion d'organisation du réseau Climate Justice Action pour la COP 21 (ceux-ci proposent de nous réserver un créneau horaire et un lieu pour ça). Cela permettra aussi de réfléchir aux possibilités d'accueil et de mieux appréhender les mobilisations sur paris.

Merci de vos retours. Merci de diffuser cet appel et cette introduction dans les différents espaces en lutte.

A bientôt.

Pour nous écrire et prendre contact, ou vous inscrire sur la liste de coordination des convois, écrire à marchesurlacop@riseup.net
Pour plus d'infos : marchesurlacop.noblogs.org

Pour s'impliquer dans les mobilisations parisiennes, il est aussi possible de s'abonner, entre autre, à la liste : coordination-climate-actions-2015@lists.riseup.net. il est aussi possible d'envoyer un mail à copandbeyond@riseup.net pour avoir des infos sur les mobilisations parisiennes.

signé : Des collectifs et personnes de différentes zads et espaces en lutte, réunis à Bure pendant les discussions sur la COP 21.

L'appel :

— Appel depuis les zads et autres espaces en résistance — Pour que des convois convergent jusqu'à la COP 21

Nous appelons à former des convois, marches, tracto-vélos...et à nous rendre aux manifestations contre la COP 21, sommet intergouvernemental sur le réchauffement climatique début décembre à Paris. Nous cheminerons depuis des territoires en lutte jusqu'à la capitale, avec toute l'énergie composite de nos mouvements, en créant en route des espaces de rencontres et de mobilisation.

Nous convergerons à Paris parce nous ne concevons pas de laisser le gouvernement se refaire une verte image de pourfendeur providentiel des gaz à effet de serre, alors qu'il ne veut officiellement renoncer ni à l'aéroport de Notre dame des Landes, ni à mille autres projets destructeurs de vies, forêts, et prairies, de territoires habités et cultivés. Il faut parfois aller interpellier ceux qui s'obstinent à pourrir la planète précisément là où ils espèrent donner l'illusion de la sauver.

Si l'on souhaite s'attaquer réellement aux causes du réchauffement climatique, on ne peut s'en remettre un seul instant à la mascarade répétée des négociations perdues d'avances et des échanges de marchés carbonés entre lobbies industriels et gouvernements, encore moins au capitalisme vert. Ce que nous affirmerons à Paris suit un tout autre tracé.

La seule réponse cohérente possible est de sortir enfin du productivisme industriel, de la privatisation des biens communs, de la destruction des terres nourricières et de la marchandisation du vivant. Mais si l'on

espère encore enrayer réellement le saccage accéléré des bases même de l'existence, on ne peut imaginer non plus construire tranquillement des alternatives et autres « processus de transition ». Pour qu'émergent des possibles, il s'agit de bloquer concrètement dès maintenant l'avancée de leurs projets d'aéroports et de lignes à grande vitesse, l'extraction des minerais et gaz de schistes, l'enfouissement vénénéux des déchets nucléaires, la poussée de l'agro-industrie et l'éclosion incessante des center parcs et des hypermarchés... Il faut en libérer des espaces où puissent s'inventer, ici et maintenant, d'autres formes de vie commune et d'organisation, de liens et d'échanges matériels, de cultures et d'habitats, émancipées du diktat économique.

A partir de zones menacées se propagent aujourd'hui des points d'ancrages où s'échafaudent des possibles partageurs. Il s'y exprime dans un même mouvement cette aspiration à leur mettre des bâtons dans les roues et à tracer d'autres chemins. Malgré les chantages à la croissance, les pseudo débats publics, les pressions judiciaires et les troupes policières, on voit surgir depuis divers lieux une conviction contagieuse : celle qu'il est toujours possible de résister victorieusement face aux tractopelles des aménageurs et autres extracteurs. Nous convergerons à Paris pour matérialiser cette conviction face à la COP 21 et pour porter sur place la force de nos mouvements.

Pour se coordonner, trouver des infos, se relier à des convois en préparation : marchesurlacop@riseup.net / site d'info : marchesurlacop.noblogs.org

La cop 21 c'est quoi ?

Il s'agit d'un sommet où des représentants de 195 états se retrouveront, sous l'égide de l'ONU, pour négocier les engagements de leurs pays en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Cette rencontre, 21ème du nom depuis la convention de Rio en 1992, aura lieu au Bourget du 30 novembre au 11 décembre 2015 à Paris.

Elle est souvent présentée comme « le sommet de la dernière chance » pour l'avenir de la planète. Mais plus grand monde ne croit réellement que puissent s'y prendre de quelconques décisions à même de contrecarrer le changement climatique et le monde qui ne cesse de le produire. Cette année leur opération de communication se déroule en Seine Saint-Denis, un des départements les plus pauvres et pollués d'île de France, asphyxié par la métropole et les grands chantiers d'aménagement. Face aux gouvernants et aux industriels, des mouvements de base s'organisent dans le monde entier pour entrer en action pendant la cop 21. Une manifestation aura lieu le 29 novembre à Paris avant l'ouverture du sommet. Des journées d'actions de masse sont annoncées les 11 et 12 décembre à sa clôture. De multiples mobilisations et rencontres auront lieu pendant toute la durée de la conférence.



A propos du camp de Bure

Lettre aux amis de « La Discordia »

mercredi 29 juillet 2015

Suite à la rapide discussion que nous avons eue sur Bure, lieu de l'installation de la poubelle nucléaire de longue durée dans l'est de la France, je vous envoie quelques textes qui, je pense, permettront de mieux comprendre pourquoi je ne veux pas mettre les pieds au camp de Bure, pas plus que, les années précédentes, au camp de Valognes, au camp du Chefresnes, etc. pour des raisons analogues. Non pas parce que le combat contre le nucléaire, à titre de pièce maîtresse du monde du capital et de l'Etat, n'a pas d'importance, mais justement pour des raisons contraires.

Cela je l'ai déjà exprimé dans des textes disponibles sur le site de « Non Fides », comme « [A propos de l'appel au camp de Valognes](#) », « [Brèves notes sur Valognes et après](#) », « [Brèves notes sur le Chefresnes](#) », etc. J'y rajoute ici le texte « [Autonomie, violence et politique](#) », qui critique de façon intéressante les appels au camp de Malville, en 1977. La situation a certes changé depuis lors, mais en pire ! A l'époque, face à l'ancien militantisme, bien marqué par le léninisme et en cours de décomposition, était en train d'apparaître la figure du nouveau néomilitantisme d'aujourd'hui, qui combinait déjà, mine de rien, les pires travers du passé et ceux du présent. Ces derniers dérivait plutôt des idéologies « moléculaires » qui commençaient à être à la mode, façon Deleuze, que de l'idéologie marxiste-léniniste d'antan. A la différence que, à l'époque, les oppositions révolutionnaires au nucléaire civil et militaire avaient, bien que minoritaires, le vent en poupe en Europe de l'Ouest. Ce qui n'est plus le cas actuellement.

Les travers idéologiques déjà critiqués après Malville, on les retrouve, de façon démultipliée, dans les deux textes que je vous envoie concernant le camp de Bure. Le premier, « [Droit dans le Bure](#) », est l'exemple presque caricatural du type de citoyennisme à prétention contestataire qui règne aujourd'hui. Je passe rapidement sur les envolées mensongères concernant « les luttes locales » du côté de Bure qui auraient pris leur essor il y a plus de dix ans. A Bure, il est de notoriété publique, du moins dans les cercles radicaux hostiles au nucléaire, qu'il n'y a jamais eu l'équivalent des résistances, y compris parfois très violentes, aux tentatives d'installation des poubelles de l'atome dans le cadre du plan Granite, il y a plus de vingt ans. Résistances portées alors par les premiers concernés, dans les villages sélectionnés, qui conduisirent l'Etat à abandonner ledit plan. Manifestement, l'appel à résister à l'installation de la poubelle nucléaire à Bure, au nom du soutien à apporter à prétendues résistances locales quasi fantomatiques, relève presque du prétexte pour se

retrouver entre « molécules », pour reprendre la phraséologie de Deleuze, employée par les adeptes du philosophe post-moderniste dans d'autres circonstances bien plus intéressantes, en particulier dans l'Italie des années 1970, du côté de Bologne. C'est pourquoi « Droit dans le Bure » affirme aussi que l'affaire relève du « symbole » ! En réalité, le camp en question est bel et bien « hors sol », contrairement à ce qu'affirment les scribes de « Droit dans le Bure » et révèle essentiellement leur infini opportunisme, qu'ils cachent à peine derrière des phrases pudiques du genre : « Pour beaucoup, l'objectif et les formes qu'allaient prendre cet événement restaient encore trop flous. » Bref, ils sont prêts à accueillir ce que la gauche inofficielle recueille à gauche de la gauche officielle pour autant que même la chefferie de la « Confédération paysanne » y apparaisse à titre individuel dans les « barrios » du camp. Ce que préconise aujourd'hui n'importe quel politicien quelque peu au parfum : nous ne sommes plus à l'époque des partis « verticaux » mais à celle des réseaux « horizontaux », c'est bien connu ! Merci Deleuze ! Les multiples « molécules », en termes moins diplomatiques les divers lobbies qui occupent les places laissées vides par les partis, vont donc avoir leurs « barrios », dans lesquels elles pourront proposer leur soupe idéologique respective, comme c'est la mode aujourd'hui dans les milieux du militantisme « moléculaire » universitaire et para-universitaire. Vulgaire addition de séparations qui, sous des poses contestataires, reproduisent presque à l'identique celles de ce monde. Comme l'affirmait Gabel au cours des années 1960 dans « La fausse conscience », il y a pas mal d'analogies entre l'idéologie et la schizophrénie, en termes de séparation : l'illusion de rencontre amène à croire que « être ensemble » est synonyme de « partage » et « d'échange entre individus ». Or, « les individus peuvent rester isolés ensemble ». « Droit dans le Bure » repose sur de telles illusions. Dans ces conditions, la seule « convergence » possible relève de la circulation automobile, pour arriver ou sortir du camp, canalisée par les flics, mobilisés en masse, ou de la circulation pédestre dans la région : *« La question récurrente, avec le spectre de Montabot où un violent et bref affrontement avait blessé de nombreuses personnes en lutte contre la ligne haute-tension Cotentin-Maine, est celle de notre projet d'actions. Nous choisissons délibérément de ne pas construire un moment de répression prévisible, au cours d'une manifestation en direction du laboratoire de l'Andra, nous préférons penser de multiples autres formes plus inventives et néanmoins radicales d'expression de notre opposition au projet d'enfouissement Cigéo. Que ce soit sous la forme de balades nocturnes, d'occupation des places et des rues des villes autour, ou bien d'autres idées fourmillantes que nous avons eues, nous escomptons bien être présentEs partout et tout le temps durant ces dix jours dans la Meuse et la Haute-Marne. »* Contre le nucléaire, faites du vélo et de la randonnée, en somme ! Comment est-il possible d'accorder la moindre confiance, en termes de contenus et de formes de luttes préconisées, à des organisateurs d'aussi pathétiques oppositions à genoux ? Mais ainsi va le monde de la néomilitance d'aujourd'hui qui repose essentiellement sur le besoin d'échapper à l'atomisation, fusse au prix d'agglutinations sans principes, présentées frauduleusement comme autant d'occasions de réalisation « d'affinités ». Misère !

Le second texte « [Résistons à Cigéo](#) », issu de « L'assemblée antinucléaire de Bure » prend, sans vraiment le dire, quelques distances envers les organisateurs officiels du camp. Par exemple, il rappelle qu'il n'y a jamais eu à Bure d'oppositions comparables à celles apparues dans les villages sélectionnés comme poubelles à l'époque du plan Granite. Il n'en reste pas moins sur le terrain de la surenchère sans vraiment dire ce que ses rédacteurs pensent dudit camp. Le texte fait même référence à la « Maison de la résistance », gérée, entre autres, par les membres du « Réseau Sortir

du nucléaire » que n'importe quel antinucléaire conséquent considère comme l'archétype même du lobby et qu'il combat depuis sa création, à la fin des années 1990. Pourquoi cette attitude des rédacteurs de « Résistons » ? Parce qu'ils reproduisent, presque à l'identique, l'illusion des idéologues de l'autonomie lors de Malville : à condition de ne pas lésiner sur les moyens, il est possible, à l'occasion, que tel ou tel individu, ou cercle d'individus, puissent jouer le rôle de déclencheurs pour débloquer quelque peu la situation et, peut-être, faciliter l'apparition d'activités plus radicales sur le terrain. Pour justifier leur position, les rédacteurs n'hésitent pas à reproduire les pires conceptions quasi léninistes qui eurent cours, non seulement dès Malville, mais aussi plus récemment à Valogues, au Chefrenes, etc : *« Se battre aujourd'hui contre Cigéo nous apparaît comme une nécessité stratégique vitale. Parce qu'il est le chaînon manquant du programme nucléaire français et le gage de sa poursuite et de son renouvellement. Parce qu'empêcher l'implantation de ce centre, c'est certainement forcer l'arrêt de l'industrie nucléaire française qui, sans ce centre, n'aura d'autre choix que d'arrêter la production des déchets. Parce que Cigéo est aussi une opération de marketing vers l'étranger qui vise à donner au complexe nucléaire français l'image d'une maîtrise totale depuis l'extraction de l'uranium jusqu'au démantèlement des centrales, au retraitement et à la gestion des déchets radioactifs. »* Nous retombons ici au niveau des vulgaires programmes de « transition » léninistes et de leurs avatars trotskystes ! Depuis longtemps les apprentis stratèges que, manifestement les fantômes de l'Internationale communiste empêchent de dormir, sont à la recherche de leur pierre philosophale, ici dans le domaine du nucléaire. La question des poubelles nucléaires est bien entendu importante mais affirmer que *« empêcher l'implantation de ce centre » « c'est forcer l'arrêt de l'industrie nucléaire française »* relève de l'imposture pure et simple. Car les rédacteurs ne peuvent pas avoir oublié que la ventilation des ordures nucléaires, même celles d'origine hexagonale, est effectuée à l'échelle mondiale, de façon plus ou moins discrète : voir, entre autres exemples bien connus, le rôle joué par les côtes somaliennes ! Mais, par de telles affirmations, la seule chose que les rédacteurs veulent « forcer » c'est les troupes potentielles, aussi faibles qu'elles soient, qu'ils espèrent mobiliser à l'occasion du pique-nique de Bure, en leur présentant leur tactique comme susceptible de « bloquer » le nucléaire hexagonal. Rien que ça ! A d'autres époques et sur d'autres questions, les Lénine, les Trotski, etc., ne faisaient rien d'autre : tous prétendaient avoir déterminé, dans telle ou telle situation, la cible particulière, mais essentielle, qui devait jouer le rôle de levier pour regrouper les masses autour du Parti. Comme plus récemment à Valognes, puis au Chefrenes, les rédacteurs des appels de « L'Assemblée » ne dépassent pas le cadre du léninisme, sinon pour le saupoudrer de quelques pincées de deleuzisme. [« Ramène ta pioche, on a 10 jours pour enterrer l'Andra »](#) relève de la même démagogie. Misère !

Voilà, j'arrête là. Sans avoir eu la prétention d'épuiser le sujet, j'ai éprouvé le désir de coucher encore sur le papier quelques banalités de base de la critique. Sans illusions sur leur impact car, aujourd'hui, le besoin de surmonter l'atomisation est tel qu'il pousse bien des individus révoltés à accepter de participer, fusse par leur simple présence, à des illusions de rencontres aussi lamentables que le camp de Bure.

André Dréan ,

Le 28 juillet 2015

nuee93@free.fr

[actualites] la lettre d'information de la Coordination antinucléaire du sud-est (France) du 9 septembre 2015

[« Horreur du crime nucléaire : Il y a 70 ans, les - Le Commissariat à l'Énergie Atomique : le »](#)

Plus Bure sera leur chute : plus d'un millier au rassemblement anti-capitaliste et anti-nucléaire

Par admin le lundi 10 août 2015, 02:00 - [National](#) - [Lien permanent](#)

- [action](#)
- [Andra](#)
- [Bure](#)
- [Camp international de rencontres et d actions](#)
- [CAN-SE](#)
- [Cigeo](#)
- [Coordination antinucléaire du sud-est](#)
- [déchets nucléaires](#)
- [enfouissement](#)
- [poubelle](#)
- [radioactivité](#)
- [Résistance](#)
- [VMC](#)



Près de 1000 personnes, principalement des jeunes, se sont retrouvées du 1er au 10 août 2015 dans la région de Bure (Meuse) pour un "Camp international de rencontres et d'actions" contre le chaos dominant et pour un autre monde.

Là, dans le "pays barrois" en Champagne-Ardennes, retenu par le lobby nucléaire et son gouvernement pour cacher les déchets nucléaires radioactifs mortels produits par l'industrie atomique, il s'est agit de mettre en commun et de croiser les expériences de luttes et de résistances, de réfléchir sur le sens et les stratégies jusque là mises en oeuvre et leurs impacts, de mieux évaluer la nature autoritariste du système et sa criminalisation des personnes en lutte, la surveillance et le flicage permanent par le pouvoir, de dresser des pistes d'autres possibles. Des militants de la Coordination antinucléaire du sud-est y ont jeté aussi leur grain de sel.

Non la jeunesse n'est pas qu'à l'image de ce que moulinent en boucle les médias à longueur d'année : désabusée, sans vitalité, sans volonté, sans joie, égoïste, sans projet aucun, agressive. Pendant dix jours, venu-es des quatre coins du pays et de l'étranger, plus de 1000 personnes ont dessiné heure après heure une autre façon de vivre faite d'espoirs et d'implication, de fraternité et de partage, de mise en commun des différences et des vécus; aussi de réflexions de haut niveau, d'auto-organisation et de responsabilités, du sens du partage et d'écoute, de temps à pétrir et investir pour

explorer et mettre en oeuvre d'autres voies de vivre et d'engagements. Autant de contrepoints au monde mortifère engluant imposé à chacun par les pouvoirs et autorités régnautes.

Ici pas de "donnant-donnant" et autres "gagnant-gagnant" qui sont autant de gadgets idéologiques basés sur la compétition et les oppositions à consensualiser afin de "faire tourner la boutique". Ici il s'agit d'offrir à l'autre sa singularité et sa spécificité, son autonomie créatrice, sa dynamique personnelle et d'expérience collective. Autant de richesses pour agir sur le monde et transformer la réalité; lever les pesanteurs qui avalent, si l'on y prend garde, tout un chacun; qui engluent et détruisent le sens même de la vie conduisant l'humain à n'être qu'un produit de consommation et une source de profit financier.



Sur la route qui conduit, à travers Marne et Meuse, au "Camp international de rencontres et d'actions" (1), apparaissent déjà les signes de cette initiative : à Colombey-les-deux-églises, berceau du président-militaire qui imposa à la France le règne nucléaire et le modèle productiviste capitaliste, fleuri la Résistance; tandis qu'à quelques kilomètres du point d'arrivée se profilent au sommet d'un vallon les silhouettes de voitures de gendarmerie et, en plein champs, des motards en treillis.

Dans les airs un hélicoptère survole ponctuellement le camp et les ballades des militants à travers champs conduisant vers le site du projet d'enfouissement des déchets radioactifs ou vers les villages alentours à la rencontre avec les habitants (2).

Dans les airs comme au sol, les militaires mitraillent de leurs appareils photos et caméras longue-portée le moindre participant. Ils viendront aussi en pleine nuit avec leurs appareils infra-rouge quantifier les participants et détecter ceux qui dorment et ceux qui sont encore debout. Des moyens militaires de guerre contre des civils. Car il leur faut à tout prix fichier, enregistrer, répertorier, identifier. C'est que pour eux et leurs maîtres le "citoyen", celui qui ne se résigne pas et ne se couche pas, celui qui redresse la tête et celui qui pourrait entrer en Résistance, est un ennemi intérieur. On se doit d'être prêt à fondre sur lui lorsque l'ordre en sera donné. On le sait bien, tous les pouvoirs, quels qu'ils soient, qualifient un jour ou l'autre de "terroriste" ou de "malfaiteur" celui/celle qui résiste.

Pourtant vraiment aucune violence chez ceux et celles qui se rassemblent là. Du refus de se soumettre et de valider l'ordre dominant : oui. Un appel d'air dans un monde d'enfermement et d'oppression, de dépossession de son être, d'avilissement consumériste.



Ce "camp", implanté dans une région d'immenses champs de blé à perte de vue où les fermes et habitations se comptent sur les doigts d'une main, s'est construit de toute pièce sur des terrains et terres proposées par des personnes amies et grâce aux énergies des uns et des autres.

Une mini-ville ou plutôt un bel espace de vie pour une communauté humaine en constitution, éphémère et déjà perspective. Les tipis ont fleuri au gré des besoins et de la

richesse des potentialités de chacun: là pour la fibre artistique dans l'action (création de banderoles et autres supports d'expression à partir de matériaux de récupération) et un autre pour les projections de films de luttes, un peu plus loin celui de l'expression vocale (il faut savoir placer sa voie et bien propulser le son pour une action publique et savoir gérer son stress aussi), là encore celui des ateliers massage et bien-être corporel (la forme physique est indispensable à toute action de terrain), plus loin encore le "médical" (savoir identifier son mal ou son malaise ou ceux de son voisin pour y apporter la bonne réponse lors d'action de terrain), au coeur du camp : le tipi des enfants car ici certains sont venus aussi en famille (à disposition : de la peinture et de quoi auto-crée des instruments de musique et autres jouets et jeux).

Et puis, un espace de vie c'est aussi des besoins essentiels auxquels ont répondu les constructrices de toilettes sèches, les bricoleurs-es de mini-éolienne et panneaux solaires auto-fabriqués pour l'énergie, la librairie pour enrichir et dynamiser la pensée, les cantines où dès le matin lors des réunions de "barrios" (les présents ayant planté leurs tentes en différents endroits selon leurs affinités formaient de fait des "quartiers") se répartissaient les tâches à faire (éplucher les patates, laver les fruits, préparer les repas, assurer le point infos, recycler les poubelles et les fèces,...).



Les chapiteaux ont été dressés, les escaliers d'accès aux différents niveaux du camp se sont construits, le bar sans alcool et son tipi-salon se sont érigés. Chacun y a pris spontanément un rôle : jeunes et moins jeunes, hommes, femmes, trans, homo et bi, chauve et chevelu, filiforme ou musclé. Là ça parlait en espagnol, un peu plus loin la langue de Shakespeare se déployait, tout près c'était en allemand ou en italien que les conversations menaient bon train. Lors des

assemblées, spontanément, ceux qui pouvaient assurer la traduction en telle ou telle langue se rapprochaient de ceux qui ne maîtrisaient pas le français. Pas besoin de demander, les traducteurs et traductrices se présentaient spontanément.



Non loin de là, l'Andra (4) veut imposer à nos enfants et petits-enfants - et aux 15 000 générations à venir - une poubelle géante (Cigéo). Souterraine jusqu'à 500 mètres de profondeur et bourrée de matériaux en état de déflagration atomique permanente. Certains y danseront leurs danses macabres jusqu'à 1 million d'années ! C'est donc légitimement que, parmi d'autres thèmes et terrains de lutte, une critique sans concession du nucléaire et de son monde s'est développée ici.

Plusieurs assemblées "populaires" sous chapiteaux, dépassant à chaque fois la centaine de participants, ont décortiqué le "pourquoi?" et les raisons fondamentales de l'opposition à ce crime contre le vivant, les motivations des luttes de terrain, la critique des stratégies d'accompagnement et des "petit-pas" qui ne sont autres que de la co-gestion du système et des filouteries pour maintenir en place l'ordre atomique. Et les déclinaisons ne manquent pas au long d'un système global et structuré qui déploie sa toile sur les territoires et dans les esprits :



. les lignes THT (Très Haute tension électrique de 250 000 à 400 000 volt) dont les forcenés de la centralisation veulent parsemer, encore et encore, le territoire de leurs pylônes gigantesques. Le moyen de se positionner sur le business de l'exportation à tout crin qu'ils organisent et appellent de leur vœux les plus sordides afin d'éliminer la sur-production d'électricité atomique.

Quitte à faire s'endetter des pays et populations telles au maghreb et en Afrique sur lesquels le lobby nucléaire met la pression alors que ces régions possèdent bien d'autres ressources énergétiques pour satisfaire leurs besoins. Quitte aussi à détruire les paysages et les modes de vie et de pratiques agricoles des départements et régions hexagonales.

. Le compteur-espion radiatif Linky (manipulatoirement appelé par EDF "compteur-intelligent") fait partie du dispositif tentaculaire et permettra de contrôler l'activité de chacun-e à domicile et de supprimer la fourniture d'électricité aux uns et aux autres lorsque EDF estimera plus rentable de la vendre à l'export. Radiation et ondes électromagnétiques dangereuses gratis en plus.

. les transports quotidiens de produits et matières radioactives mortels qui sillonnent les routes, autoroutes et voies ferrées du pays mettant en péril la vie de ceux qui croisent et habitent à proximité.

. les déchets toxiques radioactifs produits chaque jour par chaque installation nucléaire de la chaîne criminelle atomique et que les adorateurs de la fission et de la fusion atomique crée goulument sans savoir quoi en faire si ce n'est de nous les laisser sur les bras et de les refiler sous le tapis à nos descendants. Et cela de l'extraction du minerai - tel au Niger - au traficotage de l'uranium pour produire les matières de fission atomique tant pour nourrir les centrales nucléaire que pour entretenir, telle une prostituée*, la bombe atomique. Pour finir en immenses tas d'immondices radioactifs dans la Manche (La Hague) ou entreposés sur chaque site nucléaire ou dans d'hypothétiques poubelles géantes souterraines comme à Bure.

. les atteintes permanentes à la santé et à la vie par les rejets radioactifs quotidiens, dans l'air et dans les eaux, tout au long de la chaîne de production atomique civile et militaire.



C'est aussi à une analyse et une critique sans concessions des résultats et de l'impact des actions antinucléaires mises en oeuvre jusqu'à présent et depuis plus de 30 ans que se sont attachées les différentes assemblées.

Quels impacts concrets les différentes composantes de ce qui constitue ce que l'on nome -à tort - le "mouvement antinucléaire" ont obtenu ? Le lobby nucléaire a-t-il reculé ? a-t-il abandonné tout nouveau projet démoniaque ? A-t-il

cessé de noyauter et de piloter l'organisation institutionnelle du pays ? Le verrouillage centralisé de la société par le modèle militaro-nucléaire a-t-il été mis à mal ?

Les stratégies d'entrisme dans les institutions par l'accès à des postes électifs et la participation aux élections a-t-il fait plier le lobby et les gouvernements successifs ? Les modalités d'organisation de

la mouvance antinucléaire calquées sur la verticalité des institutions ou sur un pôle centralisé ont-elles permis le foisonnement efficace de luttes contre l'hydre de la destruction atomique et sa mise au placard?



Les pratiques traditionnelles mises en oeuvre - par mimétisme du mouvement associatif/syndical officiel - telles les manifestations, rassemblements, chaînes et autres pétitions, ont-elles porté leur fruit ? La stratégie de professionnalisation et la technicisation des alternatives ("les technos-écolos" comme s'est défini lui-même un participant) visant à se rendre crédible au yeux de la population et des pouvoirs en place a-t-elle affaibli l'Etat nucléocrate ? Les tentatives politiques de "convergence des luttes" si il n'y a pas de luttes, de "globalisation généraliste" qui dilue les spécificités et dé-hiérarchise les enjeux ont-elles desserré l'étau et favorisé l'implication des individus et des populations ?

Le simple fait de se poser ces questions a permis et permet sans aucun doute de sortir de l'ornière de la répétition d'un "modèle" périmé, et finalement mort, qui n'est plus en phase avec la nature du système organisationnel de la société marchande, autoritaire, consumériste et individualiste.



" Nous avons en nous la colère et la détermination de toutes celles et ceux qui ne tolèrent plus qu'on leur impose des projets ruineux et mortifères sous couvert de démocratie" précise le collectif WMC. Ici dans ce "Camp international de rencontres et d'actions", alors qu'à l'extérieur se déroulaient d'autres actions contre le lobby nucléaire et ses représentants étatiques (3), il ne s'agissait pas d'apporter des réponses magiques pré-construites ou des recettes clefs en main et univoques, mais d'envisager d'autres autonomies et espaces

mentaux créatifs et de lutte de terrain afin que chacun et chacune puisse prendre l'initiative, là où il-elle se trouve, dans les semailles de l'avenir.

photos : DR et vmc

—

* avec tout le respect que l'on doit cependant aux véritables "filles de joie"

(1) <http://vmc.camp/>

(2) quelques actions qui se sont déroulées : un préfet très émérodé :

<http://vmc.camp/2015/08/07/un-prefet-tres-emmerde/> - Accident nuke à Void-Vacon ?!

<http://vmc.camp/2015/08/08/accident-nuke-a-void-vacon/> -

(3) <http://vmc.camp/2015/08/10/une-action-contre-l'accaparement-des-terres-par-landra/>

(4) structure mise en place par le lobby nucléaire et son pouvoir politique pour gérer/enfouir la merde radioactive de la bombe atomique et des centrales nucléaires

(5) action sur le palais des papes d'Avignon : <https://www.youtube.com/watch?v=QypPs91sMhk&list=FLgFwkyI4omHC2SU1zacUgWA> - blog de l'écureuille : <http://www.eichhoernchen.ouvaton.org/Francais/accueil.html>

Commentaires

1. Le lundi 10 août 2015, 19:53 par Victor

Le Camp de Bure
" ESSENTIELLEMENT HUMAIN "
Victor du CAN84

2. Le mercredi 12 août 2015, 12:48 par le vigilant

notons que lors de ces assemblées a bien été montré et démontré le lien et même la domination de l'atomisme militaire sur l'atomisme civil qui n'est finalement que son avatar, dénoncé aussi l'illusion que ce serait l'Etat qui contrôlerait le nucléaire alors que c'est l'inverse (exemple : c'est le Commissariat à l'Energie Nucléaire qui est l'actionnaire majoritaire d'Areva, et c'est Areva qui en est la filiale militaire et civile de production et de commercialisation). Aussi mis en évidence le besoin de s'autonomiser au niveau du langage et du lexique et ne pas reprendre les termes et la terminologie du criminel, de se libérer du cadre de pensée imposé par le dominant ("nucléaire" est en fait de la destruction atomique, centrale nucléaire est en fait centrale atomique,...)